

L'héritage maudit de Bush

Guy Wagner

Pendant des semaines Barack Obama a semblé participer à la procession d'Echternach: deux pas en avant, un pas en arrière, ou l'inverse: un pas en avant, deux en arrière.

Ses hésitations et tergiversations sur la publication d'images de méfaits apparemment plus terribles encore que ceux commis à Abou Ghraïb, son option de maintenir les tribunaux militaires d'exception, et les interrogations plus que justifiées des défenseurs des droits de l'Homme sur sa ligne de conduite ont causé une désillusion et une déception à la mesure de l'attente que son élection avait suscitée.

Et voici que Dick Cheney, celui qui me fait de plus en plus penser au serpent dans *Robin Hood* de Disney: *Sir Hiss – Triste Sire* en français, mais aussi dans les faits –, celui qui pendant huit ans a tiré en coulisses toutes les ficelles, a repris du poil de la bête et fait feu contre Obama pour justifier ses saloperies et celle de l'administration Bush.

Obama a – enfin! – compris qu'il devait (ré)agir très vite, d'autant plus que Démocrates et Républicains lui ont refusé les fonds nécessaires pour la fermeture de l'infâme prison de Guantánamo: la hantise sécuritaire des Américains n'est égalée que par leur phobie d'un autre „9/11“. Ainsi, selon eux, pour des raisons de „sécurité natio-



Photo: AFP

Liquidez l'héritage de Bush, Mr President!

nale“, il vaut mieux éviter d'incarcérer des „terrrristes“, comme disaient Bush et Cheney, sur le sol américain...

Il a donc fallu que le nouveau président lance une contre-attaque et affronte les affrontés. Il l'a fait – enfin! –, en critiquant implacablement les méthodes bushiennes, en promettant de venir à bout de la „pagaille“ (*mess* en anglais: mot bien trop faible pour un tel héritage!) et en déclarant que la politique menée par Dubya étaient basée sur l'irrationnel.

Si Obama a ainsi mis certains points sur les i, cela ne suffit pas, car il a encore fait deux autres pas en arrière, en maintenant la détention préventive illimitée et en s'oppo-

sant à la constitution d'une commission d'enquête indépendante sur les pratiques de Bush et Cie. qui persistent à justifier l'inqualifiable. Cheney n'a-t-il pas affirmé qu'il reprendrait „sans hésitation“ les mêmes décisions, les méthodes d'interrogatoire qualifiées euphémiquement de „renforcées“, cyniquement d'„améliorées“, ayant évité „la mort de milliers, voire de centaines de milliers de personnes“?

On croit rêver devant une effronterie pareille, une affirmation aussi éhontée.

Où est donc le juge Garzón américain ayant le courage de s'en prendre à ce fumier-là et à ses tortionnaires, à mettre en accusation les responsables qui voudraient légitimer au nom d'une prétendue „efficacité“, les tortures opérées à Guantánamo et dans les prisons secrètes de la CIA en Afghanistan, au Pakistan, en Ouzbékistan, en Arabie Saoudite, au Yémen, au Qatar, en Irak, en Syrie, en Egypte, en Pologne, en Roumanie, bref, ceux qui justifient un système d'horreur et huit ans de cauchemar.

Qui donc dénoncera leur forfaiture, les inculpera, les mettra en taule et leur infligera le procès qu'ils méritent? Si, en effet, ce passé éhonté et „cette saison de la peur“ (Obama) ne sont pas mis en accusation et jugés, ce seront Bush et les siens qui auront fini par triompher. Pis: la torture sera en bonne voie d'obtenir sa légitimation, et celles et ceux qui ont encore foi en la Justice auront connu le pire des affronts.